

## LA PATRIE

MONTREAL, 18 AVRIL 1892

Nous remettons à demain, faute d'espace aujourd'hui, un article sur le projet de loi du gouvernement au sujet de l'augmentation du traitement des juges.

On lit dans la *Minerve* de ce matin: "Le *Canadien* nous apprend que la *Minerve* va se fonder avec le *Monde*. Nous n'en avons pas encore entendu parler."

La *Minerve* de ce matin essaie d'expliquer et d'excuser, en quatre colonnes, la fameuse histoire du colonel Onimet, à Toronto.

Il y a un vieux proverbe qui dit qu'il conviendrait à un nègre on perd son temps et son sac.

Le feu a détruit à Pittsfield (Massachusetts) la papeterie où se fabriquent les billets de banque. Un employé supérieur du trésor est parti de Washington pour Pittsfield où il va surveiller le débâlement des ruines, pour éviter qu'aucun fragment du précieux papier ne soit débrobé.

M. Ricard, ministre français de la justice et des cultes, a envoyé une lettre à tous les préfets de France leur enjoignant de lui signaler tout désordre qui se produit dans les églises de leur juridiction respective. Il leur recommande également de défendre aux prêtres de s'attaquer aux lois ou actes du gouvernement.

Le prix d'une main. La compagnie de l'Old Colony Railroad vient d'être condamnée par la cour supérieure de Boston à \$15,500 de dommages-intérêts envers M. Moses Forman, ancien caissier d'une caisse d'épargne, qui se trouvant en 1890 dans un train qui détailla à Quincy, et qui a reçu des blessures qui l'ont privé pour toujours de l'usage de sa main droite.

On dit à Québec que M. Tarte est à préparer la biographie du lieutenant-gouverneur Angers pour la prochaine livraison des "Hommes illustres" de M. Louis Taché. Cette biographie est attendue avec une grande impatience. Les termes d'intimité dans lesquels le directeur du *Canadien* et M. Angers ont vécu depuis quinze ans, donneront au travail de M. Tarte un intérêt particulier.

On mande de Varsovie que, depuis quelque temps, les israélites de Russie qui réussissent à franchir sans passeports la frontière russo-allemande dans le but d'émigrer en Amérique, sont obligés de revenir en Russie parce que les autorités prussiennes refusent de leur livrer passage. La cause de ce refus est que les passeports faisant le service entre l'Allemagne et les États-Unis ne veulent plus prendre à bord les émigrants en question, tandis que, de son côté, le gouvernement allemand juge préjudiciable pour ses propres sujets de laisser ces indigents étrangers séjourner en Allemagne.

Nous lisons dans le *Figaro*: "Messieurs, j'aurai le courage de vous dire que je comprends toutes les révoltes dans des désastres de ce monde et tous les déconcomptes, même tragiques... Comme mon Maître, j'aime ces pauvres naufragés et, comme mon Maître j'ai horreur des Russes et des Juifs."

Les paroles ont été prononcées hier, à l'Assemblée législative de la Nouvelle-France, à la Madeline, et par le P. Didon.

## BULLETIN POLITIQUE

—Le *Compton County Chronicle*, journal ultra-conservateur, dit: "L'honorable John Abbott doit être créé chevalier le 24 mai prochain. Des gens qui savent à quel point il est détesté à qui veut l'entendre, qu'il se retire alors de la politique. Nous devons féliciter sincèrement le premier ministre et nous espérons que la rumeur dit vrai. Avec non moins de sincérité, nous félicitons le Dominion du Canada."

Le journal de M. Ives est en cela tout à fait d'accord avec l'opinion des libéraux, dit le *Herald* de cette ville. Nous aussi, nous espérons que la rumeur dit vrai et nous croyons que le pays doit être félicité de la perspective de la retraite de M. Abbott. Aux mêmes conditions, nous n'aurions aucune objection à voir s'iriser tout le cabinet.

L'Élie du Prince Édouard a pris des mesures pour réformer sa législation provinciale et réduire le coût du gouvernement local. Actuellement, la législation consiste en un Conseil Législatif composé de seize membres élus par les citoyens possédant des propriétés foncières évaluées à \$250 ou plus, et une chambre d'assemblée de trente membres élus par le suffrage universel. Le gouvernement local a présenté une mesure pour abolir les deux chambres et les remplacer par un corps législatif composé de quinze membres élus par les électeurs actuellement habiles à voter pour un conseiller législatif, et de quinze autres membres élus par le suffrage universel.

D'après la dernière exposé par sir John Thompson dans l'affaire Somerville-Denis, si M. Edgar ne retire pas les accusations qu'il a portées contre sir Adolphe Caron et s'il ne fait pas amende honorable à ce dernier, il devrait être censuré et expulsé de la Chambre. A l'avenir la majorité servira de gouvernement et servira non seulement à écarter les enquêtes ayant pour but d'exposer l'inconduite des gouvernements, elle sera en outre employée à intimider les députés assez indépendants pour oser dire qu'on ne choisit pas pour être désagréable à un membre de la majorité en question. Ceux qui auront la hardiesse de critiquer la conduite d'un député ministériel seront impitoyablement expulsés. Voilà certes une théorie très commode pour les bleus, mais sa mise en pratique sera probablement hérissée de difficultés.

M. Tupper, ministre de la marine a déposé à la Chambre un projet de

## MORT

DE

L'hon. Alex. MACKENZIE

Universellement regretté par tout le pays

L'honorable Alexander Mackenzie, ancien premier ministre du Canada vient de s'éteindre après une longue maladie, aggravée l'hiver dernier par une chute qui lui avait brisé le système nerveux. Sa mort était attendue d'un jour à l'autre depuis plusieurs semaines et cependant la triste nouvelle a produit partout un profond sentiment de douleur qui se manifeste non seulement chez les alliés politiques de son homme distingué, mais encore chez ses adversaires les plus acharnés.

La *Minerve*, le *Gazette* et l'*Esquive* font en termes éloges du défunt. M. Mackenzie était un homme de bien dans toute la force du mot. Indéfectible et intraitable sur la question de principes, il n'a jamais voulu dévier de la ligne droite. Il ne consentait pas d'autre règle que celle qui lui dictait sa conscience droite et son jugement sûr.

S'il est été plus coulant sur ce chapitre, ses succès politiques eussent été plus constants. Il le savait mieux que personne; mais il avait bien autre chose en tête que ses intérêts personnels.

Il est mort avec la satisfaction d'être resté jusqu'au bout fidèle à cette règle de conduite, et son exemple restera comme un modèle à suivre en ces temps d'opportunisme et de concessions à outrance.

Une dépêche reçue hier de Toronto annonce sa mort dans les termes suivants:

Toronto, 17 avril. — L'honorable Alexander Mackenzie, représentant de York-Est et ex-premier de la Pairie du Canada, est mort ce jourd'hui, entre midi et une heure, à sa résidence de la rue St-Alban, après une maladie de plusieurs semaines.

La santé de ce vénérable homme d'Etat avait été dans une condition précaire presque tout cet hiver, mais ce n'est guère que depuis six semaines que sa maladie était considérée très sérieuse. Pendant six semaines, il y a eu une lutte désespérée entre la vie et la mort, et chacun s'étonnait que la fin eût pu être retardée si longtemps. Sa constitution de fer seule pouvait lui donner une telle ténacité à la vie.

Dès le commencement de la maladie de l'illustre malade, on n'aurait pas pu espérer un entier rétablissement. Le docteur Thompson, qui pendant plusieurs années fut son médecin et son ami, a essayé tous les moyens qu'offre la science pour détourner le coup fatal, mais il a été enfin forcé d'avouer qu'il y a quelques jours que la fin approchait rapidement, et la famille était préparée au malheur qui devait fondre sur elle quand lui-même venait à la visite.

L'épouse dévouée de M. Mackenzie et M. Charles Mackenzie, représentant de Lambton Ouest, son frère, ont été constamment à son chevet et étaient encore avec lui à l'instant suprême, ainsi que le révérend M. Thompson et sa femme, de Sarnia, grand-oncle et fille du défunt. M. Mackenzie n'avait pas pris de nourriture depuis quelques jours, mais il ne semblait pas souffrir.

La mort de l'hon. Alex. Mackenzie crée une vacance dans la circonscription électorale de York-Est, Chambre des Communes. Sa maladie ne lui a pas permis d'assister aux séances de la session actuelle ni même à la session précédente. Le mauvais état de sa santé l'a empêché de suivre ses devoirs parlementaires avec la régularité qui le caractérisait.

Il est à propos de se rappeler ici les dernières paroles qu'il a prononcées à la Chambre des Communes. On était à discuter le salaire de M. Fabre en qualité d'agent d'immigration en France. Le ministre en a remarqué que M. Fabre avait été nommé à cette position par le gouvernement McKenzie, ce à quoi l'ex-Premier répondit promptement: "Je m'en repens." Telles furent les dernières paroles de M. Mackenzie à la Chambre.

M. Mackenzie a toujours mené une vie active et jusqu'à un jour où ses forces l'ont trahi, il était très dévoué à sa besogne journalistique. Il était tous les jours sur son bureau où l'appelaient ses devoirs en qualité de président de la compagnie d'assurance sur la vie de St-John, grand-oncle et directeur et dirigeant les opérations et sa merveilleuse mémoire, — un des traits frappants de son caractère — était d'une valeur inestimable. Aussi sa perte est-elle irréparable.

Les funérailles ont été arangées comme suit: le cercueil sera transporté de la gare Jarvis à l'église baptiste de la rue Jarvis où aura lieu le service religieux. Puis, le cortège se mettra en marche pour la gare Union d'où les restes mortels seront transportés à Sarnia où ils arriveront vers 2 hrs p. m. Jeudi, les rites funéraires commenceront à Sarnia vers 2.30 hrs p. m., puis, l'inhumation aura lieu dans le cimetière de famille, au cimetière de Lake View.

Bien que l'on s'attendit depuis longtemps à la fin prochaine du vaillant chef libéral, sa mort n'était pas beaucoup connue dans la ville aujourd'hui et par conséquent il en a été parlé dans peu d'églises. Le rév. D. T. McConnell a parlé de sa vie sans tache et de la noble carrière de ce grand homme d'Etat. Le rév. G. M. Mulligan a fait une allusion touchante à ce triste événement dans le cours de son instruction. M. Mackenzie appartenait à l'église baptiste et faisait partie de la congrégation de la rue Jarvis. Le rév. Dr. Thomas, pasteur de cette église, a fait des remarques très élogieuses sur la vie du défunt à la fin de son sermon.

D'autres dépêches reçues d'Ottawa, de Sarnia, où il demeurait autrefois, et d'Halifax annoncent que les drapeaux flottent à mi-mât sur tous les édifices publics et sur un grand nombre de mai-

## MORT

DE

L'hon. Alex. MACKENZIE

Universellement regretté par tout le pays

L'honorable Alexander Mackenzie, ancien premier ministre du Canada vient de s'éteindre après une longue maladie, aggravée l'hiver dernier par une chute qui lui avait brisé le système nerveux. Sa mort était attendue d'un jour à l'autre depuis plusieurs semaines et cependant la triste nouvelle a produit partout un profond sentiment de douleur qui se manifeste non seulement chez les alliés politiques de son homme distingué, mais encore chez ses adversaires les plus acharnés.

La *Minerve*, le *Gazette* et l'*Esquive* font en termes éloges du défunt. M. Mackenzie était un homme de bien dans toute la force du mot. Indéfectible et intraitable sur la question de principes, il n'a jamais voulu dévier de la ligne droite. Il ne consentait pas d'autre règle que celle qui lui dictait sa conscience droite et son jugement sûr.

S'il est été plus coulant sur ce chapitre, ses succès politiques eussent été plus constants. Il le savait mieux que personne; mais il avait bien autre chose en tête que ses intérêts personnels.

Il est mort avec la satisfaction d'être resté jusqu'au bout fidèle à cette règle de conduite, et son exemple restera comme un modèle à suivre en ces temps d'opportunisme et de concessions à outrance.

Une dépêche reçue hier de Toronto annonce sa mort dans les termes suivants:

Toronto, 17 avril. — L'honorable Alexander Mackenzie, représentant de York-Est et ex-premier de la Pairie du Canada, est mort ce jourd'hui, entre midi et une heure, à sa résidence de la rue St-Alban, après une maladie de plusieurs semaines.

La santé de ce vénérable homme d'Etat avait été dans une condition précaire presque tout cet hiver, mais ce n'est guère que depuis six semaines que sa maladie était considérée très sérieuse. Pendant six semaines, il y a eu une lutte désespérée entre la vie et la mort, et chacun s'étonnait que la fin eût pu être retardée si longtemps. Sa constitution de fer seule pouvait lui donner une telle ténacité à la vie.

Dès le commencement de la maladie de l'illustre malade, on n'aurait pas pu espérer un entier rétablissement. Le docteur Thompson, qui pendant plusieurs années fut son médecin et son ami, a essayé tous les moyens qu'offre la science pour détourner le coup fatal, mais il a été enfin forcé d'avouer qu'il y a quelques jours que la fin approchait rapidement, et la famille était préparée au malheur qui devait fondre sur elle quand lui-même venait à la visite.

L'épouse dévouée de M. Mackenzie et M. Charles Mackenzie, représentant de Lambton Ouest, son frère, ont été constamment à son chevet et étaient encore avec lui à l'instant suprême, ainsi que le révérend M. Thompson et sa femme, de Sarnia, grand-oncle et fille du défunt. M. Mackenzie n'avait pas pris de nourriture depuis quelques jours, mais il ne semblait pas souffrir.

La mort de l'hon. Alex. Mackenzie crée une vacance dans la circonscription électorale de York-Est, Chambre des Communes. Sa maladie ne lui a pas permis d'assister aux séances de la session actuelle ni même à la session précédente. Le mauvais état de sa santé l'a empêché de suivre ses devoirs parlementaires avec la régularité qui le caractérisait.

Il est à propos de se rappeler ici les dernières paroles qu'il a prononcées à la Chambre des Communes. On était à discuter le salaire de M. Fabre en qualité d'agent d'immigration en France. Le ministre en a remarqué que M. Fabre avait été nommé à cette position par le gouvernement McKenzie, ce à quoi l'ex-Premier répondit promptement: "Je m'en repens." Telles furent les dernières paroles de M. Mackenzie à la Chambre.

M. Mackenzie a toujours mené une vie active et jusqu'à un jour où ses forces l'ont trahi, il était très dévoué à sa besogne journalistique. Il était tous les jours sur son bureau où l'appelaient ses devoirs en qualité de président de la compagnie d'assurance sur la vie de St-John, grand-oncle et directeur et dirigeant les opérations et sa merveilleuse mémoire, — un des traits frappants de son caractère — était d'une valeur inestimable. Aussi sa perte est-elle irréparable.

Les funérailles ont été arangées comme suit: le cercueil sera transporté de la gare Jarvis à l'église baptiste de la rue Jarvis où aura lieu le service religieux. Puis, le cortège se mettra en marche pour la gare Union d'où les restes mortels seront transportés à Sarnia où ils arriveront vers 2 hrs p. m. Jeudi, les rites funéraires commenceront à Sarnia vers 2.30 hrs p. m., puis, l'inhumation aura lieu dans le cimetière de famille, au cimetière de Lake View.

Bien que l'on s'attendit depuis longtemps à la fin prochaine du vaillant chef libéral, sa mort n'était pas beaucoup connue dans la ville aujourd'hui et par conséquent il en a été parlé dans peu d'églises. Le rév. D. T. McConnell a parlé de sa vie sans tache et de la noble carrière de ce grand homme d'Etat. Le rév. G. M. Mulligan a fait une allusion touchante à ce triste événement dans le cours de son instruction. M. Mackenzie appartenait à l'église baptiste et faisait partie de la congrégation de la rue Jarvis. Le rév. Dr. Thomas, pasteur de cette église, a fait des remarques très élogieuses sur la vie du défunt à la fin de son sermon.

D'autres dépêches reçues d'Ottawa, de Sarnia, où il demeurait autrefois, et d'Halifax annoncent que les drapeaux flottent à mi-mât sur tous les édifices publics et sur un grand nombre de mai-

## MORT

DE

L'hon. Alex. MACKENZIE

Universellement regretté par tout le pays

L'honorable Alexander Mackenzie, ancien premier ministre du Canada vient de s'éteindre après une longue maladie, aggravée l'hiver dernier par une chute qui lui avait brisé le système nerveux. Sa mort était attendue d'un jour à l'autre depuis plusieurs semaines et cependant la triste nouvelle a produit partout un profond sentiment de douleur qui se manifeste non seulement chez les alliés politiques de son homme distingué, mais encore chez ses adversaires les plus acharnés.

La *Minerve*, le *Gazette* et l'*Esquive* font en termes éloges du défunt. M. Mackenzie était un homme de bien dans toute la force du mot. Indéfectible et intraitable sur la question de principes, il n'a jamais voulu dévier de la ligne droite. Il ne consentait pas d'autre règle que celle qui lui dictait sa conscience droite et son jugement sûr.

S'il est été plus coulant sur ce chapitre, ses succès politiques eussent été plus constants. Il le savait mieux que personne; mais il avait bien autre chose en tête que ses intérêts personnels.

Il est mort avec la satisfaction d'être resté jusqu'au bout fidèle à cette règle de conduite, et son exemple restera comme un modèle à suivre en ces temps d'opportunisme et de concessions à outrance.

Une dépêche reçue hier de Toronto annonce sa mort dans les termes suivants:

Toronto, 17 avril. — L'honorable Alexander Mackenzie, représentant de York-Est et ex-premier de la Pairie du Canada, est mort ce jourd'hui, entre midi et une heure, à sa résidence de la rue St-Alban, après une maladie de plusieurs semaines.

La santé de ce vénérable homme d'Etat avait été dans une condition précaire presque tout cet hiver, mais ce n'est guère que depuis six semaines que sa maladie était considérée très sérieuse. Pendant six semaines, il y a eu une lutte désespérée entre la vie et la mort, et chacun s'étonnait que la fin eût pu être retardée si longtemps. Sa constitution de fer seule pouvait lui donner une telle ténacité à la vie.

Dès le commencement de la maladie de l'illustre malade, on n'aurait pas pu espérer un entier rétablissement. Le docteur Thompson, qui pendant plusieurs années fut son médecin et son ami, a essayé tous les moyens qu'offre la science pour détourner le coup fatal, mais il a été enfin forcé d'avouer qu'il y a quelques jours que la fin approchait rapidement, et la famille était préparée au malheur qui devait fondre sur elle quand lui-même venait à la visite.

L'épouse dévouée de M. Mackenzie et M. Charles Mackenzie, représentant de Lambton Ouest, son frère, ont été constamment à son chevet et étaient encore avec lui à l'instant suprême, ainsi que le révérend M. Thompson et sa femme, de Sarnia, grand-oncle et fille du défunt. M. Mackenzie n'avait pas pris de nourriture depuis quelques jours, mais il ne semblait pas souffrir.

La mort de l'hon. Alex. Mackenzie crée une vacance dans la circonscription électorale de York-Est, Chambre des Communes. Sa maladie ne lui a pas permis d'assister aux séances de la session actuelle ni même à la session précédente. Le mauvais état de sa santé l'a empêché de suivre ses devoirs parlementaires avec la régularité qui le caractérisait.

Il est à propos de se rappeler ici les dernières paroles qu'il a prononcées à la Chambre des Communes. On était à discuter le salaire de M. Fabre en qualité d'agent d'immigration en France. Le ministre en a remarqué que M. Fabre avait été nommé à cette position par le gouvernement McKenzie, ce à quoi l'ex-Premier répondit promptement: "Je m'en repens." Telles furent les dernières paroles de M. Mackenzie à la Chambre.

M. Mackenzie a toujours mené une vie active et jusqu'à un jour où ses forces l'ont trahi, il était très dévoué à sa besogne journalistique. Il était tous les jours sur son bureau où l'appelaient ses devoirs en qualité de président de la compagnie d'assurance sur la vie de St-John, grand-oncle et directeur et dirigeant les opérations et sa merveilleuse mémoire, — un des traits frappants de son caractère — était d'une valeur inestimable. Aussi sa perte est-elle irréparable.

Les funérailles ont été arangées comme suit: le cercueil sera transporté de la gare Jarvis à l'église baptiste de la rue Jarvis où aura lieu le service religieux. Puis, le cortège se mettra en marche pour la gare Union d'où les restes mortels seront transportés à Sarnia où ils arriveront vers 2 hrs p. m. Jeudi, les rites funéraires commenceront à Sarnia vers 2.30 hrs p. m., puis, l'inhumation aura lieu dans le cimetière de famille, au cimetière de Lake View.

Bien que l'on s'attendit depuis longtemps à la fin prochaine du vaillant chef libéral, sa mort n'était pas beaucoup connue dans la ville aujourd'hui et par conséquent il en a été parlé dans peu d'églises. Le rév. D. T. McConnell a parlé de sa vie sans tache et de la noble carrière de ce grand homme d'Etat. Le rév. G. M. Mulligan a fait une allusion touchante à ce triste événement dans le cours de son instruction. M. Mackenzie appartenait à l'église baptiste et faisait partie de la congrégation de la rue Jarvis. Le rév. Dr. Thomas, pasteur de cette église, a fait des remarques très élogieuses sur la vie du défunt à la fin de son sermon.

D'autres dépêches reçues d'Ottawa, de Sarnia, où il demeurait autrefois, et d'Halifax annoncent que les drapeaux flottent à mi-mât sur tous les édifices publics et sur un grand nombre de mai-

## MORT

DE

L'hon. Alex. MACKENZIE

Universellement regretté par tout le pays

L'honorable Alexander Mackenzie, ancien premier ministre du Canada vient de s'éteindre après une longue maladie, aggravée l'hiver dernier par une chute qui lui avait brisé le système nerveux. Sa mort était attendue d'un jour à l'autre depuis plusieurs semaines et cependant la triste nouvelle a produit partout un profond sentiment de douleur qui se manifeste non seulement chez les alliés politiques de son homme distingué, mais encore chez ses adversaires les plus acharnés.

La *Minerve*, le *Gazette* et l'*Esquive* font en termes éloges du défunt. M. Mackenzie était un homme de bien dans toute la force du mot. Indéfectible et intraitable sur la question de principes, il n'a jamais voulu dévier de la ligne droite. Il ne consentait pas d'autre règle que celle qui lui dictait sa conscience droite et son jugement sûr.

S'il est été plus coulant sur ce chapitre, ses succès politiques eussent été plus constants. Il le savait mieux que personne; mais il avait bien autre chose en tête que ses intérêts personnels.

Il est mort avec la satisfaction d'être resté jusqu'au bout fidèle à cette règle de conduite, et son exemple restera comme un modèle à suivre en ces temps d'opportunisme et de concessions à outrance.

Une dépêche reçue hier de Toronto annonce sa mort dans les termes suivants:

Toronto, 17 avril. — L'honorable Alexander Mackenzie, représentant de York-Est et ex-premier de la Pairie du Canada, est mort ce jourd'hui, entre midi et une heure, à sa résidence de la rue St-Alban, après une maladie de plusieurs semaines.

La santé de ce vénérable homme d'Etat avait été dans une condition précaire presque tout cet hiver, mais ce n'est guère que depuis six semaines que sa maladie était considérée très sérieuse. Pendant six semaines, il y a eu une lutte désespérée entre la vie et la mort, et chacun s'étonnait que la fin eût pu être retardée si longtemps. Sa constitution de fer seule pouvait lui donner une telle ténacité à la vie.

Dès le commencement de la maladie de l'illustre malade, on n'aurait pas pu espérer un entier rétablissement. Le docteur Thompson, qui pendant plusieurs années fut son médecin et son ami, a essayé tous les moyens qu'offre la science pour détourner le coup fatal, mais il a été enfin forcé d'avouer qu'il y a quelques jours que la fin approchait rapidement, et la famille était préparée au malheur qui devait fondre sur elle quand lui-même venait à la visite.

L'épouse dévouée de M. Mackenzie et M. Charles Mackenzie, représentant de Lambton Ouest, son frère, ont été constamment à son chevet et étaient encore avec lui à l'instant suprême, ainsi que le révérend M. Thompson et sa femme, de Sarnia, grand-oncle et fille du défunt. M. Mackenzie n'avait pas pris de nourriture depuis quelques jours, mais il ne semblait pas souffrir.

La mort de l'hon. Alex. Mackenzie crée une vacance dans la circonscription électorale de York-Est, Chambre des Communes. Sa maladie ne lui a pas permis d'assister aux séances de la session actuelle ni même à la session précédente. Le mauvais état de sa santé l'a empêché de suivre ses devoirs parlementaires avec la régularité qui le caractérisait.

Il est à propos de se rappeler ici les dernières paroles qu'il a prononcées à la Chambre des Communes. On était à discuter le salaire de M. Fabre en qualité d'agent d'immigration en France. Le ministre en a remarqué que M. Fabre avait été nommé à cette position par le gouvernement McKenzie, ce à quoi l'ex-Premier répondit promptement: "Je m'en repens." Telles furent les dernières paroles de M. Mackenzie à la Chambre.

M. Mackenzie a toujours mené une vie active et jusqu'à un jour où ses forces l'ont trahi, il était très dévoué à sa besogne journalistique. Il était tous les jours sur son bureau où l'appelaient ses devoirs en qualité de président de la compagnie d'assurance sur la vie de St-John, grand-oncle et directeur et dirigeant les opérations et sa merveilleuse mémoire, — un des traits frappants de son caractère — était d'une valeur inestimable. Aussi sa perte est-elle irréparable.

Les funérailles ont été arangées comme suit: le cercueil sera transporté de la gare Jarvis à l'église baptiste de la rue Jarvis où aura lieu le service religieux. Puis, le cortège se mettra en marche pour la gare Union d'où les restes mortels seront transportés à Sarnia où ils arriveront vers 2 hrs p. m. Jeudi, les rites funéraires commenceront à Sarnia vers 2.30 hrs p. m., puis, l'inhumation aura lieu dans le cimetière de famille, au cimetière de Lake View.

Bien que l'on s'attendit depuis longtemps à la fin prochaine du vaillant chef libéral, sa mort n'était pas beaucoup connue dans la ville aujourd'hui et par conséquent il en a été parlé dans peu d'églises. Le rév. D. T. McConnell a parlé de sa vie sans tache et de la noble carrière de ce grand homme d'Etat. Le rév. G. M. Mulligan a fait une allusion touchante à ce triste événement dans le cours de son instruction. M. Mackenzie appartenait à l'église baptiste et faisait partie de la congrégation de la rue Jarvis. Le rév. Dr. Thomas, pasteur de cette église, a fait des remarques très élogieuses sur la vie du défunt à la fin de son sermon.

D'autres dépêches reçues d'Ottawa, de Sarnia, où il demeurait autrefois, et d'Halifax annoncent que les drapeaux flottent à mi-mât sur tous les édifices publics et sur un grand nombre de mai-

## MORT

DE

L'hon. Alex. MACKENZIE

Universellement regretté par tout le pays

L'honorable Alexander Mackenzie, ancien premier ministre du Canada vient de s'éteindre après une longue maladie, aggravée l'hiver dernier par une chute qui lui avait brisé le système nerveux. Sa mort était attendue d'un jour à l'autre depuis plusieurs semaines et cependant la triste nouvelle a produit partout un profond sentiment de douleur qui se manifeste non seulement chez les alliés politiques de son homme distingué, mais encore chez ses adversaires les plus acharnés.

La *Minerve*, le *Gazette* et l'*Esquive* font en termes éloges du défunt. M. Mackenzie était un homme de bien dans toute la force du mot. Indéfectible et intraitable sur la question de principes, il n'a jamais voulu dévier de la ligne droite. Il ne consentait pas d'autre règle que celle qui lui dictait sa conscience droite et son jugement sûr.

S'il est été plus coulant sur ce chapitre, ses succès politiques eussent été plus constants. Il le savait mieux que personne; mais il avait bien autre chose en tête que ses intérêts personnels.

Il est mort avec la satisfaction d'être resté jusqu'au bout fidèle à cette règle de conduite, et son exemple restera comme un modèle à suivre en ces temps d'opportunisme et de concessions à outrance.

Une dépêche reçue hier de Toronto annonce sa mort dans les termes suivants:

Toronto, 17 avril. — L'honorable Alexander Mackenzie, représentant de York-Est et ex-premier de la Pairie du Canada, est mort ce jourd'hui, entre midi et une heure, à sa résidence de la rue St-Alban, après une maladie de plusieurs semaines.

La santé de ce vénérable homme d'Etat avait été dans une condition précaire presque tout cet hiver, mais ce n'est guère que depuis six semaines que sa maladie était considérée très sérieuse. Pendant six semaines, il y a eu une lutte désespérée entre la vie et la mort, et chacun s'étonnait que la fin eût pu être retardée si longtemps. Sa constitution de fer seule pouvait lui donner une telle ténacité à la vie.

Dès le commencement de la maladie de l'illustre malade, on n'aurait pas pu espérer un entier rétablissement. Le docteur Thompson, qui pendant plusieurs années fut son médecin et son ami, a essayé tous les moyens qu'offre la science pour détourner le coup fatal, mais il a été enfin forcé d'avouer qu'il y a quelques jours que la fin approchait rapidement, et la famille était préparée au malheur qui devait fondre sur elle quand lui-même venait à la visite.

L'épouse dévouée de M. Mackenzie et M. Charles Mackenzie, représentant de Lambton Ouest, son frère, ont été constamment à son chevet et étaient encore avec lui à l'instant suprême, ainsi que le révérend M. Thompson et sa femme, de Sarnia, grand-oncle et fille du défunt. M. Mackenzie n'avait pas pris de nourriture depuis quelques jours, mais il ne semblait pas souffrir.

La mort de l'hon. Alex. Mackenzie crée une vacance dans la circonscription électorale de York-Est, Chambre des Communes. Sa maladie ne lui a pas permis d'assister aux séances de la session actuelle ni même à la session précédente. Le mauvais état de sa santé l'a empêché de suivre ses devoirs parlementaires avec la régularité qui le caractérisait.

Il est à propos de se rappeler ici les dernières paroles qu'il a prononcées à la Chambre des Communes. On était à discuter le salaire de M. Fabre en qualité d'agent d'immigration en France. Le ministre en a remarqué que M. Fabre avait été nommé à cette position par le gouvernement McKenzie, ce à quoi l'ex-Premier répondit promptement: "Je m'en repens." Telles furent les dernières paroles de M. Mackenzie à la Chambre.

M. Mackenzie a toujours mené une vie active et jusqu'à un jour où ses forces l'ont trahi, il était très dévoué à sa besogne journalistique. Il était tous les jours sur son bureau où l'appelaient ses devoirs en qualité de président de la compagnie d'assurance sur la vie de St-John, grand-oncle et directeur et dirigeant les opérations et sa merveilleuse mémoire, — un des traits frappants de son caractère — était d'une valeur inestimable. Aussi sa perte est-elle irréparable.

Les funérailles ont été arangées comme suit: le cercueil sera transporté de la gare Jarvis à l'église baptiste de la rue Jarvis où aura lieu le service religieux. Puis, le cortège se mettra en marche pour la gare Union d'où les restes mortels seront transportés à Sarnia où ils arriveront vers 2 hrs p. m. Jeudi, les rites funéraires commenceront à Sarnia vers 2.30 hrs p. m., puis, l'inhumation aura lieu dans le cimetière de famille, au cimetière de Lake View.

Bien que l'on s'attendit depuis longtemps à la fin prochaine du vaillant chef libéral, sa mort n'était pas beaucoup connue dans la ville aujourd'hui et par conséquent il en a été parlé dans peu d'églises. Le rév. D. T. McConnell a parlé de sa vie sans tache et de la noble carrière de ce grand homme d'Etat. Le rév. G. M. Mulligan a fait une allusion touchante à ce triste événement dans le cours de son instruction. M. Mackenzie appartenait à l'église baptiste et faisait partie de la congrégation de la rue Jarvis. Le rév. Dr. Thomas, pasteur de cette église, a fait des remarques très élogieuses sur la vie du défunt à la fin de son sermon.

D'autres dépêches reçues d'Ottawa, de Sarnia, où il demeurait autrefois, et d'Halifax annoncent que les drapeaux flottent à mi-mât sur tous les édifices publics et sur un grand nombre de mai-

## Prenez la Meilleure!

Faites usage de la Salsepareille d'AYER, et point d'autre, comme Médecine de Printemps et dépuratif du sang, pendant les mois de

## Mars, Avril, Mai.

La Salsepareille d'AYER réunit mieux qu'aucune autre préparation pour donner au mécanisme de la vie toutes les conditions de Santé et de Force. Elle soulage: Cette Sensation de Lassitude, donne du ton et de la vigueur à chaque tissu et à chaque muscle du corps, facilite la digestion, le système, et rend le faible, fort. Le succès de la Salsepareille d'AYER, pendant les 50 dernières années, est dû à ce fait, que l'on peut toujours avoir confiance dans ses pouvoirs curatifs. Elle purifie, vivifie





EXTRA Une entrevue avec M. Mercier

L'ancien premier ministre s'était mis entre les mains des Bourreaux. Une rumeur venant de l'Ontario...

Le Club National se réunira demain pour adopter des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de l'honorable M. Alexander MacKenzie.

Impossibilité d'élancer la messe. La musique a été dérobée. Tous les journaux de la ville avaient annoncé qu'une magnifique messe harmonisée et tout à fait nouvelle serait chantée à Notre-Dame le jour de Pâques...

Une demande à la législature. Les professeurs de la faculté de droit de l'Université Laval, à Montréal, demanderont à la législature de Québec, à sa prochaine session, une loi les constituant en corporation pour l'enseignement du droit sous le nom de la Faculté de Droit de l'Université Laval, à Montréal.

LA NAVIGATION. Le pont de glace au Cap-Rouge s'est mis en mouvement hier et a descendu d'une centaine de pieds. Le "Berthier" arrivera à Montréal jeudi et commencera vendredi ses voyages réguliers à Trois-Rivières.

M. Chapleau. M. Chapleau est assez rétabli pour avoir pu partir aujourd'hui pour Ottawa. On ne s'explique pas comment il se fait que l'ancien secrétaire d'Etat ne soit pas allé au banquet de M. Nault, à St-Jérôme, ce soir.

Une assemblée des Jeunes Hébreux. Les jeunes Hébreux qui ont l'intention de faire partie du Parlement Modèle de Montréal sont priés de se réunir en caucus, demain soir, à huit heures, à l'Université Laval.

Personnel. M. Georges Letourneau est candidat pour la mairie à Kankakee, Ill. Sir William Ritchie, juge en chef, est un Windsor. Les ministres Pelletier et de Boucherville sont un Windsor.

L'affaire du Salet au Recollet. Nous avons parlé d'un assaut meurtrier au Salet au Recollet dans notre édition de samedi. Les faits tels qu'ils sont racontés, ne sont pas tout à fait corrects. Nous serons plus près de la vérité en disant que le 4 avril trois hommes sont entrés à l'hôtel de M. Gaspard Mathieu; ils étaient passablement "pompettes" et se sont mis à injurier un individu qui était entré après eux pour acheter une bouteille de whisky.

Dans une maison de pension. Vendredi soir, il s'est fait du tapage dans une maison de pension de la Saint-Denis, tout près de la rue DuNord. Le fils d'un des nouveaux ministres provinciaux s'est porté à des voies de fait contre un camarade et a été traduit devant la cour correctionnelle, samedi matin. Le noble assaillant a été condamné à huit plaques d'amende et les frais...

MORT A L'HOPITAL. Un vieux type bien étrange vient de disparaître. Trente ans de pays. Il laisse un millier de plaques.

Un vieillard de 81 ans nommé Patrick O'Reilly est mort à l'hôpital, samedi soir. C'était un vieux type bien connu et qui a promené sa hideuse misère sur nos pavés pendant trente ans. Son métier consistait à ramasser partout les bouts de cigare qu'il pouvait trouver et, après les avoir fait sécher, il en vendait le tabac haché aux petits détaillants. Sa mort a été causée par les blessures qu'il reçut, il y a un mois, au coin des rues Craig et Alexandre.

La société St-Jean-Baptiste aura une réunion importante ce soir. Il s'agit de fixer une date pour la décoration des tombes, car notre belle société nationale entend répéter tous les ans, peut-être cependant avec moins de pompe, la belle et patriotique démonstration de l'an dernier.

UN COMBAT ENTRE DOGUES. Anoxa, Minn., 18 et 19 à une des défilés, hier après-midi, à deux milles d'ici. Deux cents sports de St. Paul, Minneapolis et d'ailleurs se sont réunis et ont commencé à faire battre deux boules-dogues de St. Paul et Minneapolis, quand le shérif Loufest et quarante députés ont entouré la bêtise et ont commencé à tirer des coups de feu.

INONDATION A WINNIPEG. Winnipeg, 18.—La débâcle est commencée sur la rivière Rouge, mais non sans causer des dégâts considérables. La glace s'est mise en mouvement samedi soir, mais quelques heures avant le commencement de la débâcle, l'eau avait monté de trois pieds. L'édifice de la compagnie "North West Electric" est complètement inondé et les machines ont été forcées de s'arrêter.

LE PAPE ET LA FRANCE. Une lettre pastorale au sujet d'une récente encyclique de Léon XIII. Paris, 18.—Une lettre pastorale a été lue hier, dans toutes les églises du diocèse de Nîmes, au sujet de la récente encyclique du pape. Cette lettre dit que certaines catholiques se sont révoltées à l'égard de la papauté, qu'elles ont demandé et ne demandent rien d'autre que le respect au pouvoir établi. Cette lettre dit encore que le devoir des catholiques est de parler et d'écrire comme les lois qui portent atteinte à la foi.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES. Londres, 18.—Les télégraphes ne communiquent pas avec la France, ce qui est dû à la situation des câbles sous-marins.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

LA GLACE. Pointe du Lac. La glace est à peu près dans le même état qu'il y a quelques jours. L'eau est basse.

Cap Rouge, 18.—Le pont de glace au Salet, tient encore. La glace reste un peu, tous les jours.

NOUVELLES DE QUÉBEC. Québec, 17.—Le pont de glace s'est scindé hier, en ligne droite le long de la route de Québec à Lévis. Un charretier avec cheval et voiture est resté coincé dans une mauvaise position. Il était sur la partie du pont qui suivait le courant. Un canot est allé à leur secours. Le cheval fut franchi la distance à la nage et le véhicule renversé. Le pont s'est refait après la marée. A deux heures, ce matin, la partie supérieure du pont s'est détachée et a flotté jusqu'à Sillery. La masse est rasée solide.

UNE MACHINE INFERNALE. Une entrevue avec Ravachol. Pas de démonstrations le 1er mai. Paris, 18.—Ceux qui s'attendent à former partie du jury dans le procès Ravachol sont saisis de terreur et cherchent des prétextes afin de s'en exempter.

L'ANNEXION EN DETAIL. Ce que dit le "Boston Globe". Nous empruntons l'entrelien suivant au "Boston Globe". "Le Canada s'annexe aux Etats-Unis par placements—un char plein de poudre, et les chefs de démonstrations dans les rues de Paris, le terrible, afin d'éviter l'occasion de donner à la police un prétexte d'en venir aux mains avec les ouvriers. Il y aura une assemblée nombreuse dans une salle, et des milliers de délégués feront tout en leur pouvoir pour éviter des désordres.

UN COMBAT ENTRE DOGUES. Anoxa, Minn., 18 et 19 à une des défilés, hier après-midi, à deux milles d'ici. Deux cents sports de St. Paul, Minneapolis et d'ailleurs se sont réunis et ont commencé à faire battre deux boules-dogues de St. Paul et Minneapolis, quand le shérif Loufest et quarante députés ont entouré la bêtise et ont commencé à tirer des coups de feu.

INONDATION A WINNIPEG. Winnipeg, 18.—La débâcle est commencée sur la rivière Rouge, mais non sans causer des dégâts considérables. La glace s'est mise en mouvement samedi soir, mais quelques heures avant le commencement de la débâcle, l'eau avait monté de trois pieds. L'édifice de la compagnie "North West Electric" est complètement inondé et les machines ont été forcées de s'arrêter.

LE PAPE ET LA FRANCE. Une lettre pastorale au sujet d'une récente encyclique de Léon XIII. Paris, 18.—Une lettre pastorale a été lue hier, dans toutes les églises du diocèse de Nîmes, au sujet de la récente encyclique du pape. Cette lettre dit que certaines catholiques se sont révoltées à l'égard de la papauté, qu'elles ont demandé et ne demandent rien d'autre que le respect au pouvoir établi. Cette lettre dit encore que le devoir des catholiques est de parler et d'écrire comme les lois qui portent atteinte à la foi.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES. Londres, 18.—Les télégraphes ne communiquent pas avec la France, ce qui est dû à la situation des câbles sous-marins.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

TEMPÊTES DE NEIGE ET INONDATIONS. Dommages considérables en Angleterre et en France.

Londres, 18.—Les Anglais ont raison de murmurer contre la température. La population se réjouissait de voir le printemps arriver, quand tout à coup l'hiver est revenu. Des tempêtes de neige se sont fait sentir dans tout le royaume. Les arbres et les terres ont été ravagés.

TRESORS CONSIDÉRABLES ENFOUSIS SOUS TERRE. Londres, 18.—Le "Globe" publie une lettre d'un correspondant où il est dit que la France va défendre ses possessions au Dahomey.

UN COMBAT ENTRE DOGUES. Anoxa, Minn., 18 et 19 à une des défilés, hier après-midi, à deux milles d'ici. Deux cents sports de St. Paul, Minneapolis et d'ailleurs se sont réunis et ont commencé à faire battre deux boules-dogues de St. Paul et Minneapolis, quand le shérif Loufest et quarante députés ont entouré la bêtise et ont commencé à tirer des coups de feu.

INONDATION A WINNIPEG. Winnipeg, 18.—La débâcle est commencée sur la rivière Rouge, mais non sans causer des dégâts considérables. La glace s'est mise en mouvement samedi soir, mais quelques heures avant le commencement de la débâcle, l'eau avait monté de trois pieds. L'édifice de la compagnie "North West Electric" est complètement inondé et les machines ont été forcées de s'arrêter.

LE PAPE ET LA FRANCE. Une lettre pastorale au sujet d'une récente encyclique de Léon XIII. Paris, 18.—Une lettre pastorale a été lue hier, dans toutes les églises du diocèse de Nîmes, au sujet de la récente encyclique du pape. Cette lettre dit que certaines catholiques se sont révoltées à l'égard de la papauté, qu'elles ont demandé et ne demandent rien d'autre que le respect au pouvoir établi. Cette lettre dit encore que le devoir des catholiques est de parler et d'écrire comme les lois qui portent atteinte à la foi.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES. Londres, 18.—Les télégraphes ne communiquent pas avec la France, ce qui est dû à la situation des câbles sous-marins.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

LA PATRIE. De la harmonie à la sacrifice. Il ne nous reste plus que deux harmonies...

Les quintes de toux sont souvent produites par des microbes qui se sont attachés à la membrane muqueuse des voies respiratoires. Le Sirop de Terbéthine du Dr Lavolette soulage immédiatement et guérit en moins de huit jours ces accès de toux, car c'est le meilleur microbicide connu.

TRESORS CONSIDÉRABLES ENFOUSIS SOUS TERRE. Londres, 18.—Le "Globe" publie une lettre d'un correspondant où il est dit que la France va défendre ses possessions au Dahomey.

UN COMBAT ENTRE DOGUES. Anoxa, Minn., 18 et 19 à une des défilés, hier après-midi, à deux milles d'ici. Deux cents sports de St. Paul, Minneapolis et d'ailleurs se sont réunis et ont commencé à faire battre deux boules-dogues de St. Paul et Minneapolis, quand le shérif Loufest et quarante députés ont entouré la bêtise et ont commencé à tirer des coups de feu.

INONDATION A WINNIPEG. Winnipeg, 18.—La débâcle est commencée sur la rivière Rouge, mais non sans causer des dégâts considérables. La glace s'est mise en mouvement samedi soir, mais quelques heures avant le commencement de la débâcle, l'eau avait monté de trois pieds. L'édifice de la compagnie "North West Electric" est complètement inondé et les machines ont été forcées de s'arrêter.

LE PAPE ET LA FRANCE. Une lettre pastorale au sujet d'une récente encyclique de Léon XIII. Paris, 18.—Une lettre pastorale a été lue hier, dans toutes les églises du diocèse de Nîmes, au sujet de la récente encyclique du pape. Cette lettre dit que certaines catholiques se sont révoltées à l'égard de la papauté, qu'elles ont demandé et ne demandent rien d'autre que le respect au pouvoir établi. Cette lettre dit encore que le devoir des catholiques est de parler et d'écrire comme les lois qui portent atteinte à la foi.

COMMUNICATIONS INTERROMPUES. Londres, 18.—Les télégraphes ne communiquent pas avec la France, ce qui est dû à la situation des câbles sous-marins.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

UN HOMME DÉTACHÉ. M. Murphy, N. C., 18.—Bill Murphy qui a été tué par un train à trois personnes a fait feu sur le député-élu qui venait d'arriver et l'a tué. Il s'est ensuite sauvé dans les montagnes de Nantahala où il se dispose à se battre jusqu'à la mort.

LES MISSIONNAIRES AMÉRICAINS. Madrid, 18.—Les difficultés au sujet des missionnaires américains dans les îles Carolines, ont été arrangées à l'amiable. L'Espagne consent à ce que les missionnaires retournent dans les îles, et à ce qu'ils puissent faire intervenir pas dans les affaires du gouvernement local ou dans des questions qui concernent le territoire.

VENTES PAR ENCAN. Dernière Vente. Machines, patrons de machines.

ON DEMANDE un appareil photographique pour un usage de bureau. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à acheter une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

ON DEMANDE à louer une maison de 10 à 15 pièces. S'adresser au bureau de la Patrie.

AMUSEMENTS. ACADEMIE DE MUSIQUE. HERMAN LE GRAND.

THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre. HERMAN LE GRAND.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.

HERMAN LE GRAND. THE TYROLEAN. N-A-N-O-N. Queen's Theatre.